

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*





Rendez-vous au château de Dobert.

(Photo : S. Levoye)

## L'ÉQUIPAGE VAUFLEURY ET LE RALLYE MONTAIGU

Je fus influencé dès mon plus jeune âge par une tradition familiale dignement entretenue par mon grand-père paternel. Aussi, je ne pouvais que succomber aux charmes de l'art cynégétique relatés avec finesse et simplicité dans quelques récits de chasse, rangés sagement dans la grande bibliothèque, sans aucune prédestination apparente. Mais, le vrai statut de veneur étant souvent héréditaire, il survint donc que le patrimoine trouve acquéreur et entre dans une seconde vie. Le virus était inoculé, une longue et belle histoire commençait...

Campagnard de cœur, mais parisien de fait, je ne pouvais me permettre de mener à bien cette entreprise sans une motivation profonde, mon acquis n'étant que livresque et tout restant à faire. Dès 1970 mon cœur bat comme



un écho lorsque passent devant moi les Blancs-et-Noirs du Pique-Avant-Nivernais au sein des forêts du Valois. J'observe, j'écoute, j'apprends ! j'y côtoie un grand veneur secondé d'un grand piqueux qui sauront m'enseigner que la vénerie n'est belle que lorsqu'elle est irréprochablement pratiquée.

En 1975, je rejoins le Rallye Hardi Beagles où Philippe Verro complète ma formation. Il m'apporte la conviction supplémentaire que prendre un animal n'est pas un hasard, que cela se mérite et qu'il

faut savoir s'en donner les moyens. Pendant cinq saisons je découvrirai à ses côtés ce qu'est l'effort physique et garderai ma vie durant cette règle du jeu qui déterminera plus tard mon choix pour la petite vénerie. M'étant habitué à dépasser l'ordinaire, je collais de mon mieux aux talons de Philippe et compris vite que la vénerie était une pratique égocentrique dont le fondement est de mener les chiens soi-même. Ma vocation de futur maître d'équipage était née.

Comme j'étais étudiant à l'époque, je trouvais une solution transitoire en élevant quelques Fox de bonnes origines et en me passionnant pour la chasse sous terre des renards et des blaireaux. En 1978, l'Équipage Vaufleury voyait le jour : la coutume familiale était maintenue...

J'imprimais à mon équipage la note vénerie, pratiquant sous terre comme je l'aurais fait sur terre dans le respect de la tradition. Une première situation professionnelle m'entraîna, en 1982, dans l'Orne où dominent les grands massifs d'Écouves, d'Andaines et, à peu de lieues, ceux de Perseigne et de Sillé. Dans cette région favorable je ne pouvais que rencontrer de nombreux veneurs et m'associer à leurs destinées. C'est ainsi que pendant deux saisons je chassais avec mes amis du Rallye Montaigu, à l'époque même où ceux-ci amorçaient leur reconversion dans la voie du renard, après dix ans de course du lièvre. L'union de nos deux équipages était providentielle ; elle me rapprochait peu à peu d'une

## Historique du Rallye Montaigu

par Michel Holas

« Le Rallye Montaigu fut créé en 1973 par MM. Christian de Montesson et Gilles Vaillant. Ces jeunes gens, alors étudiants, chassent dans la voie du lièvre et du lapin, deux fois par semaine. Ils découpent leurs Beagles sur le territoire de Montaigu, près de Bais, aux confins des Coëvrons, en Mayenne.

Dès 1974, les premières structures apparaissent, et il est adopté un gilet vert bouteille en velours côtelé.

En 1976, M. Jacques d'Erceville assure la fonction de maître d'équipage. Quelques lièvres seront pris durant la saison, laissant présager un avenir brillant. C'est à cette époque que le chenil est transporté près du Mans.

Deux ans plus tard, M. Jean-François de Caffarelli, prend le fouet. Il installe les chiens dans le Perche, près de Bellême. Avec une forte détermination, il continue l'œuvre engagée.

Mais, en 1982, à la demande des boutons, il met ses chiens dans la voie du renard. C'est un tournant fondamental et l'année suivante arrive M. Eric Dosseur, avec pour mission d'aider le Rallye Montaigu dans cette mutation.

En 1984, Jean-François de Caffarelli s'engage pour de hautes études à Paris. Sur décision de l'assemblée générale, Eric Dosseur prend sa succession et devient maître d'équipage ».



A l'écoute de la chasse.

(Photo : S. Levoye)

échéance insoupçonnée, mais oh combien rêvée.

L'origine des chiens du Rallye Montaigu est très diversifiée (Équipage du Bel Herbier, Rallye Neuville, Rallye Hardi-Beagles, Rallye des Grands Loups, et Drummore Harriers Hunt en Irlande). La meute manquait d'homogénéité dans le type et dans la taille, ce qui rendait aléatoire toute remonte. Jean-François de Caffarelli avait décidé de bâtir sur des éléments se situant entre le standard du Beagle-Harrier et celui de l'Anglo-Français de petite vénerie. C'est aujourd'hui ce compromis peu orthodoxe qui émerge de notre lot, notre premier souci restant de conserver le tempérament chasseur, la gaieté et la vivacité. Actuellement aucune saillie extérieure n'est intervenue. Une dizaine de chiots entrent chaque année en meute afin de ne jamais découpler moins de vingt chiens par chasse et pour compenser les pertes que nous avons eu par maladie (25 chiens ont péri de la trichyrose) et par accident. Le chenil est à présent entre de bonnes mains grâce à d'éminents boutons de l'équipage : la famille Legras. Tous les espoirs sont permis. Gardons confiance selon notre devise : « Montaigu jamais vaincu ».

Si toute vénerie a ses particularités, ses problèmes, celle du renard a longtemps été considérée et décrite comme pauvre et facile. A croire, que nos équipages actuels ne sont pas très perfor-

mants puisque peu d'entre eux peuvent attester de prises régulières. Le renard est certainement l'animal de vénerie dont le prélèvement à courre est le plus faible, ce qui rehausse tout l'intérêt de cette pratique et renforce les jugements précieux issus de veneurs confirmés l'ayant chassé.

Haut d'une quarantaine de centimètres, le renard est d'une discrétion déconcertante. Il sait se faufiler dans la fougère sans qu'aucun bruit ne trahisse sa présence. Ainsi en action de chasse les vues sont-elles peu nombreuses, seul un œil très expérimenté pourra distinguer la boule rousse qui saute à cent pas de lui. Ne comptons pas sur un vol-ce-l'est qui, comme au lièvre, reste hypothétique. Si la voie est forte, elle n'en est pas moins fugace et cet état de fait constitue l'une des difficultés majeures. D'une façon générale, il est acquis qu'un défaut prolongé de plus d'un quart d'heure, parfois moins par mauvaise terre, sera fatal à l'équipage. La chasse du renard est une affaire minutée où toute erreur apporte des conséquences négatives. Dans les balancers, l'apparente précipitation du maître d'équipage à faire ses devants et ses arrières doit être perçue comme une qualité, et non comme un manque de retenue. Les rares renseignements doivent être donnés de suite sous peine de devenir inutiles. Nous pensons modestement que la voie est rarement bonne et que le résultat de la journée se pressent dès le découplé.

Le renard aimant débûcher, nous subissons beaucoup d'alternances dans la qualité de la voie ce qui permet à l'animal malmené de se forlonger. Les renards empruntent volontiers routes et goudrons, et prennent ainsi les chiens de vitesse par voie légère. Les influences climatiques et les variations de température complètent le tableau : la vénerie du renard se doit donc d'être matinale, l'odeur du fauve mélangée à la rosée donnant une puissance intense au sentiment. Malgré tout, quelle que soit sa force, celle-ci disparaîtra très rapidement et le meilleur chien n'en fera qu'au pas. Passé l'ultime quart d'heure, cela vous assure une belle « Rosalie »...

Tout a été dit et redit sur les difficultés de la chasse à courre du renard « français ». Je sais que les équipages britanniques, avec leurs Fox-Hounds, prennent très régulièrement un nombre important de renards par saison. Je



Sauvetage d'un chien tombé dans une douve.

(Photo : S. Levoye)

pense que cette vénerie d'Outre-Manche est vraiment une spécialité et une tradition plusieurs fois centenaires qui font que les équipages sont particulièrement armés pour prendre. Il ne faut pas oublier qu'il y a dix ans la vénerie du renard n'existait pratiquement pas en France et que nous sommes tous des débutants de ce déduit. Nos territoires, de plus, ne sont pas suffisamment adaptés pour permettre de servir les chiens à cheval.

La vénerie du renard impose un lot de chiens vites que seules de réelles qualités de nez et de pieds peuvent engendrer. C'est certainement la raison pour laquelle il n'est pas rare de trouver parmi les meilleurs lots actuels des chiens de taille respectable et de prédominance anglaise.

Notre technique de chasse au Rallye Montaigu a toujours été de tenter s'adapter à notre meute. Servis essentiellement à pied, nos chiens ne dépassent pas 55 centimètres ce qui, avec un lot de nez, loin d'être exceptionnel, limite considérablement nos prétentions. Le manque de train dès l'attaque permet au renard d'engager son processus de forlongé ce qui met dans l'embarras nos chiens aux premières difficultés. Par leur état d'esprit « voleur » nos Anglois arrivent cependant à compenser en partie leur lacune de vitesse, mais manquent d'application dans les moments délicats, laissant ainsi échapper de précieuses minutes.

Par contre, leur taille modeste les rend opérationnels dans tous ty-

pes de terrain et même dans les ronces et broussailles où ils empruntent les coulées.

Contrairement à la pratique courante, nos chiots entrent en meute dès leur huitième mois et doivent très rapidement faire preuve de leurs qualités. Il est bien évident que cela nous oblige à accepter beaucoup de bêtises mais inculque un esprit qui fait que notre lot est bien ameuté. Les chiens apprennent rapidement à se fier aux meneurs qui tirent en tête la jeunesse.

Nous attaquons presque toujours de meute à mort dans des territoires normalement vifs en grands animaux. Le Rallye Montaigu possède deux ou trois rapprocheurs confirmés, ce qui semble être un maximum supportable car les renards vident les enceintes dès les premiers récris. Ils ont leur utilité par mauvaise voie.

Rallier à la tête est un impératif et nos boutons ont mission de tirer en permanence en avant. Je suis généralement seul en tête et use sans réserve de ma voix et de ma trompe pour me signaler.

Tous nos renards sont pris à courre et non sous terre, ce qui nous prive d'un certain nombre d'hallalis.

S'il est un point d'honneur au Rallye Montaigu, c'est bien celui d'être animé par une extrême vigilance en matière de traditions de vénerie. Certains maîtres à penser tels que le vicomte Henri de Chézelles, le marquis de Lestrade, m'apportent à chaque découplé l'angoisse de bafouer la tradition, de l'interpréter par facilité, de la



*Départ de chasse à Dobert.*



*Éric et Olivier Legras  
avec les enfants  
du maître d'équipage,  
Dorothee, Laetitia et Solène.*



*Le lancer.*

(Photos : S. Levoye)



*Défaut en plaine.*



*Balancer  
sur une route goudronnée.*



*La prise.*

renier. Le Rallye Montaigu est une association de type loi 1901 où siège un bureau élu chaque année en assemblée générale. En 1989 il a été créé un poste « Public Relations » dont la mission essentielle est d'assurer une collaboration étroite entre le rallye et les organismes officiels auprès de qui notre démarche se doit d'être promue : DDA, Fédération des Chasseurs, Office National de la Chasse, etc. Une quinzaine de boutons et sympathisants font partie de l'Association mais les fluctuations habituelles, — nécessités professionnelles, obligations familiales, manque de motivation ou négligences —, sont néfastes pour l'équilibre de notre modeste budget, d'où la constante obligation de recruter pour survivre. Il faut chaque année user d'astuces et d'idées pour pallier les carences financières. En 1987 nous nous lançâmes avec succès dans la réalisation d'une cassette de trompe. Chaque année, en septembre, nous organisons une soirée vénerie où chacun se remet dans l'ambiance à l'aube d'une

nouvelle saison. L'équipage ne manque pas une occasion de participer aux manifestations de vénerie, les résultats, lorsqu'ils sont positifs, étant intégralement portés au budget. Beaucoup de sueur et de dévouement de la part de tous permettent à l'entreprise de fonctionner et évitent une ponction importante dans les ressources personnelles.

Le Rallye Montaigu essaie de cultiver en permanence son image de marque afin de pourvoir à ses manques en matière de territoires. C'est ainsi que chaque saison il est organisé une Saint-Hubert qui rassemble plus de trois cents amis de l'équipage dans un territoire de rêve. Ainsi le cadre, l'accueil, la chasse et l'art culinaire laissent à chacun de bons souvenirs... Comment pourrait-on oublier les merveilleux moments passés au château des Chaises chez M. et Mme de Caffarelli ou au château de Dohert chez M. et Mme du Peyroux. Ils sont boutons d'honneur et nous leur devons une infinie reconnaissance. Ces moments privilégiés font con-

traste au quotidien de la saison où seuls quelques enragés parcourent plaines et bois en tenue vert et fauve du Rallye Montaigu. Je rends hommage à leur ténacité. Leur mérite est d'autant plus grand que l'hallali ne récompense que peu souvent leurs efforts, mais ils possèdent tous la plus prioritaire des qualités : la foi.

Le Rallye Montaigu décuple une vingtaine de fois par saison ce qui est trop juste. La pratique de notre passion sur territoires privés reste très aléatoire. L'apport de quelques possibilités en forêts domaniales (Écouves, Dreux, Le Perche) grâce au soutien bienveillant de l'ONF et aux rapports courtois existant avec les maîtres d'équipages voisins, constitue une base désormais indispensable pour l'établissement d'un calendrier de chasses suffisant.

Éric Dosseur  
Maître d'Équipage  
du Rallye Montaigu  
Mai 1989



La curée au château de Vaunoise.

(Photo : S. Levoye)

# Mon premier renard avec le Rallye Montaigu

Laisser-courre du dimanche 26 février 1989

« Cette nuit-là, la tempête avait soufflé mais au lever du jour tout était terminé. Le vent s'était calmé, seul le froid persistait. Vers dix heures, le soleil réchauffait de ses premiers rayons ce coin de terre normande, cher aux ducs d'Alençon : les alentours de la forêt d'Écouves.

C'est là, que toute la matinée, je chassais le renard avec le Rallye Montaigu qui était suivi par plusieurs chasseurs à tir ayant laissé leur fusil au ratelier.

La chasse est un art bien difficile et c'est bredouille que nous rentrons pour déjeuner de l'autre côté de la « frontière », comprenez : en Sarthe. Nous sommes accueillis chez le maître d'équipage, par sa charmante épouse qui nous a préparé un repas excellent. Il fut pris rapidement car il fallait être ponctuels, nous étions attendus dans une ferme voisine pour re-chasser l'après-midi.

Après les « indispensables » café et pousse-café offerts par les propriétaires de la ferme, nous nous rendons dans un bois tout proche. Là, le rapport est fait : nous allons attaquer de meute-à-mort et commencer à fouler, à pied, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en raison du vent. Nous sortons les chiens. Ils sont en forme et bien sous le fouet du maître d'équipage. Nous traversons une petite enceinte pour atteindre un endroit assez fabuleux :

— A notre droite, de magnifiques chênes gisent à terre. Il paraît qu'ils étaient arrivés à maturité mais ceci me procura un petit pincement au cœur.

— Devant s'étend un débûcher magnifique avec au loin de petites collines. Les herbages se succèdent séparés par des haies bien fournies.

— Sur la gauche nous apercevons un énorme roncier presque impénétrable. C'est dans ce dernier que nous décidons d'entrer. Une première tentative échoue. Le ciel semble contre nous. Puis, nous trouvons un endroit un peu plus praticable vers lequel nous progressons avec difficulté. Arrivés au milieu, nous nous consultons et la décision est prise : il faut continuer. On entend alors un chien dont le récri nous signifie qu'il a beaucoup de peine à avancer. Cependant il se rapproche et



Dans le bocage normand.

(Photo : S. Levoye)

nous repartons. Autour de nous, des ronces et encore des ronces... La seule originalité de ce paysage ingrat est la présence de vestiges d'un ancien mur.

Nous suivons une légère pente quand tout à coup le maître d'équipage remarque une ronce qui bouge. Son œil ne le trompe pas : goupil s'enfuit. Aussitôt, « Échos », un vieux chien, prend la voie imité de « Calvados », un jeune chien, puis de toute la meute. Notre animal est attaqué et nous assistons à un très beau lancer qui laisse présager une chasse réussie.

Nous sommes maintenant dans un taillis mais il n'est pas pour autant plus facile d'avancer. L'endroit est très fourré, des branches tombées nous barrent le passage. Qu'importe toutes ces difficultés, je suis heureux d'écouter ces chiens dans ce froid ensoleillé de fin d'hiver, quel instant grisant !

Puis, nous voici sur une ligne, alors que la vue est sonnée plus loin. Je profite de cette ligne pour coller davantage aux chiens. Arrivé sur un layon, je vois « Échos » toujours en tête, suivi d'« Étoile ». Derrière eux, les autres chiens rallient. Infatigables, ils remontent le bois. Ils crient bien, la voie est excellente. Ils

atteignent un chemin de bordure. Notre animal va-t-il débûcher ? Peut-être, mais attention : à la route toute proche ! Heureusement, il traverse un champ, puis deux, puis trois. Apparemment, le goudron ne l'intéresse pas. Je prends un peu de retard. La vénerie à pied essouffle vite et je manque d'entraînement. J'enjambe une barrière et pénètre dans un champ. Un magnifique lièvre se dérobe devant moi.

Plus je me rapproche, plus j'entends le cri des chiens, notre animal a bien évité la route.

Tout près d'une ferme, les chiens sont en balancé. Que se passe-t-il ? Serait-ce l'hallali ? je rêve... Je comprends vite ce qui arrive, notre renard s'est terré, je devrais plutôt dire s'est busé. En effet, il est entré dans une longue canalisation faite de buses en ciment et traversant entièrement un pré. Une personne surveille la sortie, mais en vain, pendant qu'à l'autre bout, les chiens rentrent dans cette « garenne » du vingtième siècle. On en compte jusqu'à dix à se relayer et à aboyer leur animal. Les chiens ont gardé toute leur vigueur. Pourtant, soudain la tonalité change. Ils ne crient plus comme avant et un long silence succède à cette modification. L'animal est pris.



Février 1990 — Packson, meilleur chien du Rallye Montaigu...

(Photo : S. Levoye)

Toutefois, la journée est loin d'être terminée. Il faut bien nous rendre à l'évidence, un chien est resté dans les buses, en plein milieu, avec certainement le

renard devant lui. Nous ne l'entendons pas.

Les hypothèses les plus pessimistes sont émises. Il ne reste plus qu'une solution : aller le chercher

et pour cela « déterrer ». La perplexité se lit sur les visages. Où se trouve exactement ce chien ? et les buses, comment les enlever ?

Avec une précision digne d'un géomètre, l'endroit est déterminé. Trois buses, seulement, sont déplacées pour accéder à notre chien.

« Courtilloles » est sortie, bien vivante ! après avoir attrapé son renard que nous trouvons et dégageons. Pour moi, il est le plus gros, le plus beau. Je viens de voir prendre mon premier renard. Les buses sont remises en place avec précaution. Ce respect de l'environnement est courant au Rallye Montaigu, soucieux de tout ce qui touche à la nature.

De retour à la ferme, c'est la curée. La nuit est tombée et avec elle le froid s'est accentué. Je reçois avec beaucoup d'émotion les Honneurs. Après la « retraite » c'est chez le maître d'équipage que nous célébrons cette belle journée. Puis je quitte mes amis, la tête remplie de souvenirs que je suis loin d'oublier.

Merci à Éric Dosseur ».

Michel Holas

Bouton du Rallye Montaigu

Avril 1989

## RALLYE MONTAIGU

J. d'Erceville 1974



... et le maître d'équipage en plein récri.

(Photo : S. Levoye)